

chés anglais, et a obtenu les premiers prix de concert avec notre province sœur, au grand émoi des fabricants des Etats-Unis qui ne peuvent s'empêcher de vanter la qualité de nos produits agricoles et d'inviter leurs fermiers à ne pas rester en arrière, au point de vue des améliorations dans la culture et l'industrie agricole.

De notre côté, ne nous laissons pas surpasser par les Ontariens, quant aux innovations agricoles favorisées qu'elles le sont par les fermes expérimentales qui ouvrent largement la voie aux expériences agricoles pratiques de toutes sortes, qui, pour commencer peuvent être mises en pratique comme essai. Que nos cultivateurs s'efforcent de suivre l'exemple isolé donné par des cultivateurs de la province d'Ontario, de même que celui dans la province de Québec, donné par ceux qui sont inscrits au "Mérite d'honneur," par leur bonne culture, et les innovations agricoles de toutes sortes dont ils sont les promoteurs.

Outre certaines précautions qu'il y aurait à prendre quant à la stabulation des animaux, à la construction et au bon aménagement de la laiterie, le point capital est tout trouvé, et nous en avons des exemples non-seulement dans la province d'Ontario, mais dans plusieurs fermes de notre province, dans le voisinage de Montréal et dans le district de Québec. Il suffirait d'avoir recours à l'ensilage des fourrages verts, à la culture des plantes-racines et au meilleur aménagement de nos prairies naturelles et artificielles. Ces différents moyens permettront aux cultivateurs d'obtenir à bon marché, sans trop de frais, une nourriture abondante et profitable de fourrages épsilés pouvant être donnés alternativement avec les plantes-racines aux jeunes animaux destinés à augmenter le troupeau, de même qu'aux vaches laitières.

Pour rendre profitable la fabrication du beurre en hiver, il faudra de plus prendre les moyens d'obtenir un tiers plus de beurre qu'on le fait actuellement; qu'il y ait diminution marquée dans le coût de l'alimentation du bétail en hiver, tout aussi bien qu'en été; que la tenue du bétail exige en hiver, le moins de travail possible, tout en le tenant dans les meilleures conditions hygiéniques et de bonne alimentation; enfin, d'aviser aux meilleurs moyens de fabrication du beurre, afin de le vendre en hiver comme en été, un tiers plus cher qu'on le vend actuellement: car, en généralité, la proportion dans les prix du beurre varie de 12 cts, 15 jusqu'à

30 cts la livre; cependant les précautions à prendre pour arriver à vendre le beurre, de 20 cts à 30 cts la livre sont faciles, il n'y a que la bonne pratique, quoique connue, qui manque, parce qu'elle n'est pas suffisamment surveillée par ceux qui ont la direction d'une ferme.

La tenue du bétail entraîne à des pertes constantes et très considérables dans une ferme, s'il n'y pas une stricte surveillance de la part de son propriétaire ou de celui qui en a l'entière direction. Ces pertes influent grandement sur l'administration générale de la ferme, parce qu'elles empêchent, faute de moyens, d'améliorer la terre pour en obtenir le plus grand rendement possible.

Afin d'arriver à une fabrication rémunératrice du beurre en hiver, il faut se pourvoir de vaches recommandables par leurs qualités laitières; les bien entretenir et les bien nourrir, pour obtenir les plus grands avantages possibles; sans ces précautions il y aura nécessairement perte et appauvrissement graduel de la ferme. C'est pourquoi, il importe grandement de tenir un compte exact et fréquent du rendement en lait de chacune des vaches de garder les meilleures laitières comparativement au genre de nourriture et aux soins qu'elles reçoivent, en hiver comme en été. Il faut pour cela avoir un cahier dans lequel sont inscrites les différentes expériences faites quant aux qualités laitières des vaches, de la quantité obtenue soit en lait, soit en beurre, la consommation journalière de d'herbes fourragères, etc., si c'est en hiver. Lorsqu'elles sont au pâturage, la bonne tenue des champs à pâturage exige la plus grande surveillance, afin d'y apporter toutes les améliorations possibles soit par leur division, le nombre d'animaux qui y pâturent et la qualité des herbes fourragères.

Un cultivateur qui, au moyen d'une comptabilité régulière, pourra s'assurer que telle ou telle vache de son troupeau lui a permis de retirer un profit net de \$50 à \$60 par année et même davantage, tandis qu'une autre a à peine payé ses frais d'entretien, saura à quoi s'en tenir.

Citons ici l'exemple d'un cultivateur de la Province d'Ontario, qui, voulant connaître la valeur lactifère de différentes vaches, a pu s'assurer, au moyen d'une expérience de chaque jour et pendant onze mois de l'année, des qualités laitières d'une vache Holstein dont il est le propriétaire. "J'ai obtenue, dit-il, d'une vache Holstein de cinq ans, le résultat suivant: ayant vélé en octobre, dans partie du mois